

Les hôpitaux marquent des points contre les infections nosocomiales

Article paru dans l'édition du 19.01.07

Les établissements de santé français progressent dans la lutte contre les infections nosocomiales. Selon une enquête nationale menée par l'Institut de veille sanitaire (InVS) et rendue publique, jeudi 18 janvier, par le ministre de la santé, Xavier Bertrand, près de 5 % des patients contractent une infection au cours de leur hospitalisation. Tout en restant importante, cette proportion est en légère baisse, de 4 %, par rapport à la précédente enquête, réalisée en 2001. Le ministère de la santé, qui publie pour la deuxième année un tableau de bord des infections nosocomiales, regroupant plusieurs indicateurs de qualité et de sécurité (consultable sur www.sante.gouv.fr), estime ainsi que plus d'un hôpital sur deux a progressé, entre 2004 et 2005, dans la gestion du risque infectieux.

L'enquête de l'InVS a concerné 2 337 établissements de santé publics et privés (soit 95 % des lits d'hospitalisation) et plus de 350 000 patients. L'objectif était de mesurer, un jour donné, la prévalence des infections nosocomiales. Ces pathologies peuvent être contractées de façon endogène (le patient s'infectant avec les germes dont il est porteur, lors d'un acte chirurgical ou invasif, par exemple).

Elles peuvent aussi être contractées de façon exogène (transmission de germes par d'autres malades ou par les soignants, contamination des établissements...). On estime que ces infections sont la cause directe de plus de 4 000 décès par an.

Selon l'étude, les infections urinaires (30 %), les infections respiratoires hautes (15 %) et celles du site opératoire (zone chirurgicale, 14 %) sont les plus fréquentes. Les patients sont plus souvent atteints dans les CHU et les centres de lutte contre le cancer car ils accueillent plus de patients fragilisés. Les victimes d'infections nosocomiales sont en effet, le plus souvent, des hommes âgés, atteints d'une pathologie sévère, immunodéprimés, et porteur d'un dispositif invasif de type cathéter, sonde urinaire ou canule d'intubation.

Avec 4,97 % des patients infectés, soit près d'un malade sur 20, la France se situe dans le bas du tableau européen, son score étant identique à l'Italie (4,9 %) mais meilleur que la Suisse (7,2 %), l'Angleterre (7,6 %) ou la Finlande (8,5 %). La France enregistre également une baisse de 38 % des infections par staphylocoque doré résistant à la méticilline, une des bactéries les plus fréquemment présentes dans les hôpitaux.

Pour le directeur général de l'InVS, Gilles Brücker, ces résultats proviennent du « renforcement constant des mesures d'hygiène et des protocoles médicaux ». « On ne peut plus parler de scandale », estime-t-il. « Les choses s'améliorent, renchérit Alain-Michel Ceretti, président de la Mission d'information et de développement de la médiation sur les infections nosocomiales. La publication des indicateurs de qualité induit une dynamique vertueuse : les hôpitaux font beaucoup d'efforts pour ne pas être mal classés. »

Cécile Prieur